



Les ateliers de fabrications de munitions belges situés tout près du Havre (Graville - Sainte-Honorine) subirent une terrible catastrophe. Le samedi 11 décembre 1915, une explosion formidable faisait trembler toute la ville du Havre. La secousse fut telle que, de l'autre côté de la Seine, à Honfleur, les vitres volaient en éclats. A Saint Adresse, pourtant protégée par la colline, on avait entendu les deux détonations. Aussitôt on y apprenait par téléphone que la poudrerie de la pyrotechnie avait sauté. Quelle consternation ! A tous les malheurs qui nous avaient frappés venait encore s'ajouter celui-là, comme si le destin, acharné contre nous, eût voulu que rien ne nous fût épargné ! L'accident s'était produit à 9h 40. A ce moment, les ouvriers du service de nuit venaient de quitter les baraquements. Il y restait cent et cinq travailleurs sous les ordres du commandant Stevens et du sous-lieutenant Jacqmin. L'explosion avait été terrible. Pas un de ceux qui se trouvaient dans la poudrerie n'eut la vie sauve. A l'emplacement de l'usine on ne voyait plus qu'un trou profond de dix mètres et des débris humains, horriblement déchiquetés, tout autour. Le pavillon dans lequel travaillait le commandant avait été soulevé par la force de l'air et projeté avec ses occupants à une cinquantaine de mètres. On retrouva le directeur, la poitrine défoncée, les membres à peu près arrachés du tronc. A plusieurs kilomètres de là, des toitures avaient été arrachées, des palissades renversées ; on eût dit qu'un cyclone avait passé sur la contrée. Dans le préau du lycée du Havre, transformé en chapelle ardente, cent et un cercueils furent rangés devant l'autel, enveloppés dans les drapeaux tricolores des deux nations sœurs. Le 18, à 9 heures du matin, on les plaça sur des prolonges d'artillerie ornées de drapeaux et de feuillages. Puis après les paroles liturgiques et la bénédiction, les fourgons se dirigèrent en cortège funèbre et triomphal vers l'église Notre-Dame qu'ils entourèrent. La catastrophe de Graville-Sainte-Honorine, si douloureuse qu'elle fût, ne retarda en rien le ravitaillement de notre armée. Le lendemain, notre service des poudres se remettait à fonctionner et l'on étudiait le moyen de l'installer ailleurs, dans de meilleures conditions ; les parties endommagées des autres ateliers étaient réparées sans que le travail eût dû être interrompu. Dans d'autres endroits, des hangars sortaient de terre et poussaient à vue d'œil. En quelques semaines des champs de friche se couvraient de cités industrielles. Le génie de la Belgique éprouvée se manifestait d'une façon qui inspirait l'admiration la plus grande à ceux qui en étaient les témoins éblouis<sup>1</sup>.

Un monument à la mémoire des victimes de l'explosion fut élevé dans le cimetière du Havre. On pouvait y lire les noms des 105 victimes.

Dr Loodts P.